

**"LE TRAVAIL DE MURIEL SALMONA ÉCLAIRERA LE CHANGEMENT
DE NOS SOCIÉTÉS." DR DENIS MUKWEGE PRIX NOBEL DE LA PAIX**

JEAN BRÉHAT et MATHILDE LEITE
PRÉSENTENT

ISILD LE BESCO

SANDRINE BONNAIRE

MARIANNE DENICOURT

LE MONDE À L'ENDROIT

UN FILM DE
SYLVIE MEYER

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
MURIEL SALMONA

**LES BLESSURES DE L'ENFANCE
NE S'EFFACENT PAS,
ELLES SE RÉPARENT.**



|||
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

LE CERCLE NOIR POUR F I I I D I E I I I O

JEAN BRÉHAT ET MATHILDE LEITE
PRÉSENTENT

ISILD LE BESCO

SANDRINE BONNAIRE

MARIANNE DENICOURT

LE MONDE À L'ENDROIT

UN FILM DE
SYLVIE MEYER

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
MURIEL SALMONA

FRANCE | COULEUR | FORMAT 1.85:1 | SON 5.1 | 89 MIN | FRANÇAIS

Distribution

Nour Films
contact@nourfilms.com
01 83 81 14 94

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE

Presse

Thomas Chanu Lambert
thomas.chanulambert@gmail.com
06.76.40.92.00



SYNOPSIS

Les blessures de l'enfance ne s'effacent pas, elles se réparent. Muriel Salmona, psychiatre de renom et spécialiste des violences sexuelles, consacre sa vie à soigner celles et ceux que l'enfance a brisés. Incarnée à l'écran par Sandrine Bonnaire, Marianne Denicourt et Isild Le Besco, elle accompagne des patients qui affrontent leur passé et ouvrent, pas à pas, le chemin de la réparation.



ENTRETIEN AVEC SYLVIE MEYER ET MURIEL SALMONA

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Sylvie Meyer (réalisatrice) Parmi les personnes rencontrées pour mon précédent film, *Enfance volée*, chronique d'un déni, celles qui semblaient aller le mieux avaient été soignées par Muriel Salmona. Je la filme. Ce qu'elle explique alors sur le long déni des violences sexuelles m'a paru d'une clarté saisissante : les troubles psychotraumatiques des victimes contribuent à rendre les violences invisibles. Il y avait là le sujet d'un autre film : non plus seulement raconter le déni, mais comprendre les mécanismes qui le rendent possible.

Muriel Salmona (psychiatre) J'ai rencontré Sylvie Meyer en 2018 lors du tournage de son précédent film, dont j'ai beaucoup apprécié la grande justesse et l'efficacité. J'étais alors en plein combat pour que les psychotraumatismes et leurs principaux symptômes (sidération, dissociation, mémoire traumatique, amnésie traumatique, conduites dissociantes) soient enfin reconnus comme des conséquences normales et universelles des violences. Sylvie Meyer a très vite compris que c'est cette méconnaissance qui permet de culpabiliser les victimes, de retourner leurs symptômes contre elles, de décrédibiliser leurs témoignages, de les psychiatriser en les considérant comme à l'origine de leurs malheurs. C'est une des principales sources de cet incroyable déni qu'elles subissent. Aussi, quand elle m'a proposé de participer à un film qui mettrait en lumière le décryptage des mécanismes psychotraumatiques, j'ai accepté avec enthousiasme.

Sylvie Meyer Comment vit-on avec ce qui a été subi et, surtout, comment s'en dégager ? La thérapie de Muriel Salmona m'a ouvert des perspectives, d'autant que j'en ai moi-même suivi une avec elle et ai pu en mesurer l'extraordinaire efficacité. Le travail ressemble à une enquête : les symptômes des patient.es sont les conséquences des violences ; à partir d'eux, on cherche à reconstituer ce qui s'est passé. J'ai donc filmé ces personnes aux prises avec des séquelles dont elles ne comprennent pas l'origine, mais qui s'obstinent pourtant à aller mieux.

Filmer des séances, ce n'est pas anodin. Qu'est-ce qui vous a décidée ?

Muriel Salmona Ouvrir mon cabinet à la caméra, c'est ce qui a été le plus difficile pour moi. Sylvie Meyer m'a convaincue que rendre visible ce travail de décryptage était très important pour comprendre comment fonctionne la mémoire traumatique, et comment on arrive à la désamorcer et la traiter. Mais la sécurisation de l'espace thérapeutique et la protection des patients me semblaient difficilement compatibles avec des séances filmées. J'ai fait confiance à Sylvie et à son équipe, et ils ont été remarquables : nous avons pu, ma patiente et moi, oublier la présence des caméras et créer un espace sécurisant qui nous a permis de bien travailler.

Sylvie Meyer Lorsque nous avons filmé les véritables séances chez Muriel, Caroline Champetier, la directrice de la photo, a proposé de rester seule avec elle et Cassandra dans le cabinet. La seconde caméra et le son étaient pilotés depuis l'extérieur. La difficulté pour moi a été pour les autres patients, en fin de thérapie au moment où je commence le film : comment raconter leur trajet ? Il fallait donc qu'ils rejouent leur propre séance.

Pourquoi avoir fait appel à des actrices pour interpréter Muriel Salmona dans les séances rejouées ?

Sylvie Meyer Je voulais restituer le plus fidèlement possible le discours thérapeutique de Muriel Salmona et rendre sa méthode accessible. Le recours aux comédiennes est né de cette nécessité : porter cette parole avec précision, rester au plus près du texte. C'était pour moi la première exigence du film.

Je les ai choisies non pour leur ressemblance physique avec Muriel Salmona, mais pour une ressemblance morale. Elles ont toutes trois expérimenté la violence dans leur vie et s'en sont sorties avec grâce et dignité. Isild Le Besco est comme une grande sœur bienveillante. Sandrine Bonnaire possède cette réserve grave et ce regard humain. Marianne Denicourt est extraordinairement curieuse et habitée. Elle retrouvait en outre Franck, qu'elle avait connu à l'École des Amandiers lorsqu'ils avaient vingt ans et qu'elle n'avait pas revu depuis. Les voir face à face, trente-cinq ans plus tard, rejouer une partie de la vie de Franck a produit une émotion qui dépassait le dispositif.

Le choix de plusieurs actrices correspond aussi à une idée de transmission. Ce savoir doit devenir universel et circuler vers toutes les personnes susceptibles de se trouver un jour face à une victime : médecins, infirmier·ères scolaires, enseignant·es, magistrat·es, policier·ères... D'une certaine manière, avec le film, Muriel passe déjà le relais.

Certains patients rejouent donc leur propre thérapie. Comment ce travail s'est-il construit avec elles, avec eux ?

Sylvie Meyer Franck, qui est un ami, apparaît dans mon précédent documentaire. Il allait mal et ne voulait plus entendre parler de thérapeutes. Je lui ai proposé de rencontrer Muriel et lui ai demandé s'il accepterait que leurs séances soient filmées. Il a accepté, Muriel aussi. Les séances ont été enregistrées pendant plusieurs mois, puis retravaillées avec le co-scénariste David Milhaud pour les élaguer. Pour Mélissa, nous sommes partis des notes où elle retranscrivait méticuleusement ses dialogues avec Muriel.



Et la jeune patiente ?

Sylvie Meyer En ce qui concerne Nina, une patiente mineure ne pouvant rejouer son propre rôle, elle est incarnée par une jeune actrice, l'Odette des Chatouilles. Le film commence donc avec deux actrices face à face : on entre avec douceur dans le sujet, avec la distance qu'amène la fiction. Puis de vraies patient·es apparaissent face aux actrices ; enfin, Muriel Salmona entre dans le film face à une jeune patiente déterminée à témoigner publiquement, et qu'elle rencontre pour la première fois devant notre caméra. Finalement ces contraintes ont été pour moi une manière d'expérimenter les codes du cinéma pour interroger ce qui est au cœur du film : comment figurer le trauma ? Mais j'étais merveilleusement accompagnée... Dès mon précédent film, Caroline Champetier avait eu cette phrase : « Il faut filmer ces personnes victimes comme des héroïnes. » Elle avait immédiatement compris l'essentiel : ne surtout pas produire des images de victimes écrasées par leur histoire. Pour les scènes rejouées, je voulais un cabinet stylisé, ni trop réaliste ni abstrait.

Le film s'appuie notamment sur vos travaux autour de la mémoire traumatique. Comment fonctionne-t-elle ?

Muriel Salmona La mémoire traumatique s'installe lors du trauma. Elle est le symptôme principal des troubles psychotraumatiques. Le cerveau, particulièrement celui des enfants, est très vulnérable au stress. La terreur que génère l'intentionnalité destructrice et déshumanisante des agresseurs sexuels est à l'origine d'un état de choc psychologique et d'une sidération des fonctions cérébrales supérieures. Cette sidération empêche de contrôler une réponse émotionnelle qui devient de plus en plus importante, jusqu'à engendrer un état de stress extrême avec un risque vital cardio-vasculaire.

Le cerveau, face à ce risque vital, met en place des mécanismes neurobiologiques de sauvegarde exceptionnels, qui s'apparentent à une disjonction qui déconnecte le circuit émotionnel et le circuit de la mémoire qui y est associé. La déconnexion du circuit émotionnel, qui s'accompagne de la production de drogues dures équivalentes à un cocktail morphine-kétamine, crée une dissociation traumatique qui anesthésie émotionnellement et physiquement la personne traumatisée ; la déconnexion du circuit de la mémoire crée une mémoire traumatique de l'événement qui ne peut pas être intégrée en mémoire autobiographique par l'hippocampe.

Cette mémoire traumatique enkystée et non consciente a comme caractéristique principale d'être immuable : le temps écoulé n'a pas d'action sur elle. C'est comme une machine à remonter le temps : sous la forme de réminiscences, de flash-backs et de cauchemars, elle fait revivre à la victime les violences à l'identique, aussitôt qu'une situation ou un lien les rappelle.

Et c'est un enfer pour la victime. Sa vie devient un terrain miné avec un sentiment de danger et de peur permanent. Si elle n'a pas accès à des soins, elle va mettre en place des stratégies de survie pour ne pas déclencher sa mémoire traumatique, ou chercher à l'anesthésier avec de l'alcool, de la drogue, ou à se dissocier comme lors du trauma pour ne plus ressentir le tsunami émotionnel. Ces stratégies dissociantes sont très coûteuses, dangereuses, et la retraumatisent.

Tout le travail thérapeutique va être centré sur cette mémoire traumatique, pour faire des liens entre ce qui la déclenche et les violences qu'elle contient : c'est ce qui va permettre de la désamorcer puis de l'intégrer petit à petit en mémoire autobiographique.



Pourquoi a-t-il été si difficile de faire reconnaître ces mécanismes ?

Muriel Salmona Bien que Pierre Janet ait décrit cliniquement cette mémoire traumatique au tout début du XX^e siècle, elle a été très longtemps occultée, et ses manifestations ont été l'objet de nombreux diagnostics erronés : névroses, hystérie, états limites, voire psychoses. Un important déni a pesé sur les psychotraumatismes, le même que celui sur les violences faites aux femmes et aux enfants. Reconnaître les psychotraumatismes permettait de légitimer les victimes et de dénoncer les agresseurs, et risquait d'obliger de nombreux hommes à renoncer au privilège d'exercer ces violences en toute impunité, et donc à une position dominante. Il n'en était pas question.

Vous avez choisi le roman-photo pour représenter l'enfance. Pourquoi cette forme ?

Sylvie Meyer La mémoire vous joue des tours, surtout lorsque votre enfance a été traversée par la violence. Le choix du roman-photo, avec ses images figées et sa narration elliptique, traduit visuellement cette mémoire lacunaire, ces souvenirs qui émergent par fragments, où la violence a été occultée. En séance, la psychiatre rétablit ces faits occultés, comble les trous, aide à comprendre ce qui s'est produit, à rendre la responsabilité à l'agresseur et à reprendre possession de sa propre histoire. En un mot, elle remet le monde à l'endroit.

Dans le roman-photo, certaines scènes apparaissent presque ordinaires, alors que l'on comprend que des violences beaucoup plus graves ont eu lieu. Est-ce que cette fragmentation des souvenirs correspond à ce que vous observez ?

Muriel Salmona Oui, tout à fait. L'absence plus ou moins totale de souvenirs des violences, qu'on appelle amnésie traumatique, ou leur fragmentation, font partie des conséquences psychotraumatiques. Elles sont liées à la dissociation qui s'installe lors de l'interruption des circuits émotionnels et de la mémoire au moment du trauma, et qui peut durer le temps des violences ou s'installer de manière continue si la victime reste en contact avec l'agresseur.

Cette dissociation donne l'impression à la victime de devenir un automate, d'être déconnectée de la réalité et de son corps, dévitalisée, confuse, comme un « mort-vivant ». Les faits les plus graves, vécus sans affect ni douleur, semblent si irréels qu'ils en perdent toute consistance, comme perdus dans un brouillard épais, et paraissent n'avoir jamais existé. Cela explique de fréquentes amnésies traumatiques, totales ou partielles, qui peuvent durer des années tant que les victimes restent exposées à l'agresseur : 40 % des enfants victimes de graves traumatismes présentent des amnésies complètes, 50 % en cas de violences sexuelles incestueuses ou répétées dans la durée.

L'absence d'émotion apparente d'une victime dissociée désoriente les personnes qui sont en contact avec elle : elles peuvent croire qu'elle n'est pas réellement traumatisée, ou que ce qu'elle raconte n'est pas vrai. Comme ce sont des neurones miroirs qui permettent de ressentir les émotions d'autrui, si la victime est anesthésiée émotionnellement, les neurones miroirs de son interlocuteur ne reflètent rien. Elles risquent de ne pas avoir peur pour elle, de ne pas la croire.

Mais quand l'enfant, ou l'adulte qu'il est devenu, sort de son état dissocié parce qu'il est un peu plus en sécurité, protégé ou éloigné de son agresseur, sa mémoire traumatique, qui n'est plus anesthésiée, deviendra une torture quand elle se réactivera. Les souvenirs des violences émergent du brouillard et reviennent accompagnés de leur cortège émotionnel. Cette sortie d'état dissociatif peut se faire de longues années, voire des décennies après les violences.

Certaines images ont été générées par intelligence artificielle. Qu'est-ce que cet outil vous permettait ? Quelles limites vous êtes-vous imposées ?

Sylvie Meyer L'IA a permis de recréer un passé d'une apparence troublante, à la frontière du réel. Un passé qui restitue le huis clos mental dans lequel est enfermé l'enfant « dissocié » victime de violences. La limite était de ne pas représenter la violence sexuelle. Cela aurait contredit le projet : le film ne cherche pas à montrer les violences, d'ailleurs souvent occultées par les patient-es, mais à expliquer leurs traces profondes dans l'existence.

Un mot revient souvent dans le film : celui de « colonisation » par l'agresseur. Que signifie-t-il ?

Muriel Salmona La mémoire traumatique contient, en plus de tout ce que la victime a subi et ressenti, tout ce que l'agresseur a fait, dit et exprimé sa haine, sa cruauté, son mépris, ses propos injurieux, son excitation, sa jouissance et le tout est indifférencié, mélangé comme dans un magma. Quand la mémoire traumatique se déclenche, la victime peut donc ressentir à la fois une terreur et une peur de mourir, qui proviennent de ce qu'elle a vécu, et une rage, une volonté de détruire et une excitation sexuelle, qui proviennent de l'agresseur.

La mémoire traumatique des actes violents et de l'agresseur colonise donc l'enfant victime, et l'adulte qu'il devient si aucun soin spécialisé n'est proposé : elle lui fera confondre ce qui vient de lui avec ce qui vient de l'agresseur. La mémoire traumatique des paroles et de la mise en scène de l'agresseur (« Tu ne vauds rien », « tout est de ta faute », « tu as bien mérité ça », « tu aimes ça ») alimentera chez la victime des sentiments de honte, de culpabilité et une estime de soi catastrophique. Celle de la haine et de l'excitation perverse de l'agresseur pourra lui faire croire à tort que c'est elle qui les ressent et qu'elle est un monstre en puissance, ce qui génère des phobies d'impulsion qui sont une torture supplémentaire.

Décrypter cette mémoire traumatique permet aux victimes de s'en libérer, et de sortir de la croyance désespérante que ces réminiscences proviennent de leur propre psychisme alors qu'elles appartiennent au système agresseur.

La guerre a joué un rôle important dans la compréhension du traumatisme psychique. Vous évoquez souvent *Let There Be Light*, le film de John Huston consacré aux soldats traumatisés par la Seconde Guerre mondiale. Qu'est-ce que vous a marquée ?

Sylvie Meyer Huston y filme des hommes revenus de la guerre dont les symptômes semblent incompréhensibles, et montre qu'ils sont les conséquences de ce qu'ils ont traversé, et qu'ils peuvent être soignés. Le titre renvoie à la Genèse : « Que la lumière soit. » Mettre en lumière ce que l'institution militaire préférait cacher : que la guerre pouvait briser psychiquement les personnes qui l'avaient traversée. Cela résonne évidemment avec mon film. Comprendre le traumatisme, c'est déplacer le regard : cesser de demander « Qu'est-ce qui ne va pas chez cette personne ? » pour demander « Qu'est-ce que lui est arrivé ? »

À chaque nouvelle affaire médiatisée, les violences sexuelles reviennent brutalement au centre de l'attention publique. Que produisent réellement ces moments de prise de conscience ?

Muriel Salmona Si chaque affaire médiatisée apporte son lot d'espoir pour qu'enfin le déni et la loi du silence se brisent, elle s'accompagne d'un sentiment de révolte : comment peut-on en être encore là, à découvrir l'ampleur et la gravité des violences sexuelles, alors que nous dénonçons tout cela depuis tant d'années ? Pourquoi faut-il attendre une affaire, un livre ou un mouvement comme MeToo pour qu'on en parle ? Nous savons qu'après chaque affaire le déni reprend sa place, accompagné par une propagande anti-victimaire haineuse très efficace, mais il reste à chaque fois des avancées et des mesures législatives que nous demandions et qui sont mises en place. La connaissance progresse pas à pas, mais l'impunité et le manque cruel de protection et de soins demeurent. Les professionnels de santé sont encore trop rarement formés au psychotrauma, et l'absence de soins pour les victimes est une perte de chance scandaleuse. Avec la CIIVISE, nous avons formulé 82 préconisations fin 2023 ; seules quelques-unes ont été mises en place.

Si ce film pouvait faire évoluer une seule chose, laquelle souhaiteriez-vous qu'il change ?

Muriel Salmona Rendre justice et espoir aux victimes de violences, en leur permettant de mieux comprendre ce qu'elles vivent, elles ne sont pas folles, ni incapables de revivre, elles sont juste traumatisées et de savoir qu'elles peuvent être libérées de leurs traumas. Les soins sont efficaces et permettent de traiter leur mémoire traumatique.

Qu'aimeriez-vous que le public retienne en sortant de la salle ?

Sylvie Meyer Le sourire de Cassandra, que Muriel lui rend.





BIOGRAPHIES

SYLVIE MEYER

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Sylvie Meyer commence sa carrière comme scénariste, en développant des fictions télévisées qui s'écartent des formats stéréotypés du petit écran. Elle y privilégie des récits intimes et engagés, une orientation qui annonce déjà les thématiques qu'elle approfondira plus tard dans son travail documentaire.

Elle bifurque ensuite vers le documentaire, un genre qui lui permet d'ancrer son écriture dans le réel. Elle écrit et réalise un film en deux volets consacré à l'histoire des Juifs de Pologne, travail de mémoire qui témoigne de son intérêt pour les récits historiques et identitaires.

Elle poursuit avec *Enfance volée, chronique d'un déni*, documentaire qui retrace l'évolution du regard porté par la société française sur la pédocriminalité.

C'est sa rencontre avec la psychiatre Muriel Salmona, présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie et figure reconnue de la lutte contre les violences sexuelles, qui déclenche l'écriture de son premier long-métrage de cinéma, *Le Monde à l'endroit*.



MURIEL SALMONA

PSYCHIATRE ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION MÉMOIRE TRAUMATIQUE

Psychiatre spécialisée dans la prise en charge des victimes de violences, Muriel Salmona est fondatrice et présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, dont le but est de donner des informations aux victimes de violences et de proposer des formations aux professionnels de ce champ. Dans le cadre de son association, elle propose des formations et conférences, conçoit des brochures d'information et donne des interviews sur des sujets touchant au déni des violences sexuelles, notamment aux violences conjugales ou aux viols.

Très engagée auprès des victimes, elle a été décorée de la Légion d'honneur pour ses travaux et combats. Elle est également membre de la Chaire internationale Mukwege et de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (CIIVISE), dont elle fait partie depuis sa création.

Muriel Salmona est aussi l'auteure de plusieurs ouvrages édités chez Dunod, ainsi que d'enquêtes et de nombreux articles sur les violences conjugales, sexuelles et sur les violences faites aux enfants, la protection et la prise en charge des victimes. Ses travaux s'attachent à mettre en évidence le lien entre les violences subies et la genèse de certains symptômes psychiques ou psychiatriques. Partant d'abord de la notion d'état de stress post-traumatique, elle a développé les notions de colonisation traumatique par l'agresseur, de dissociation péri et post-traumatique, et de conduites à risque dissociantes.

Ces travaux l'amènent à intervenir régulièrement auprès de différentes instances : à l'Assemblée nationale, sur l'appareil législatif concernant la prostitution et la prescription des crimes sexuels, au Sénat, au Conseil économique, social et environnemental, en ce qui concerne les violences faites aux femmes ou encore devant le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, pour des questions concernant le harcèlement des femmes dans les transports. Elle fait également partie d'un groupe de travail à la Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains, et a été membre de la Commission Enfance en France de l'Unicef France, travaillant en partenariat avec d'autres associations qui luttent contre les violences faites aux enfants, aux femmes et contre les violences sexuelles.

be brave france

Be Brave France est la branche française du Brave Movement, un mouvement international de victimes et survivant.es de violences sexuelles dans l'enfance.

Nous sommes fières d'être co-productrices de ce documentaire qui est un formidable outil pédagogique sur l'impact psychotraumatique des violences sexuelles dans l'enfance. Un impact qu'il est si crucial de comprendre, y compris dans le traitement judiciaire des violences pédocriminelles et incestueuses.

Nous porterons le film aux côtés d'organisations telles que Osez le Feminisme et Protéger l'enfant.

Mié Kohiyama, survivante et coprésidente de BeBraveFrance avec Constance Bertrand

160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles

Chaque année, 5,4 millions de femmes et d'hommes adultes en ont été victimes dans leur enfance, l'impunité des agresseurs et l'absence de soutien social donné aux victimes coûtent 9,7 milliards d'euros chaque année en dépenses publiques. Les deux tiers de ce coût faramineux résultent des conséquences à long terme sur la santé des victimes.

La réalité c'est d'abord le présent perpétuel de la souffrance.
Il est possible de sortir du déni, de remettre la loi à sa place, d'être à la hauteur des enfants victimes et des adultes qu'ils sont devenus.

Source : CIIVISE (rapport novembre 2023)

CRÉDITS

LISTE ARTISTIQUE

Isild Le Besco
Sandrine Bonnaire
Marianne Denicourt
Cyrille Mairesse
Alice De Lencquesaing
Juliette Andrea Thierree

Et les patients de Muriel Salmona :

Melissa Plaza
Franck Demules
Cassandra Vandenabel

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice : **Sylvie Meyer**
Directrice de la photographie : **Caroline Champetier**
Création des romans photos :
Nina – **Joachim Tuitou**
Mélissa – **David Milhaud**
Franck – **Julien Bourdier Martin**
Montage : **Marie Da Costa, Emmanuèle Labbé**
Son : **Pierre Tucat**
Montage son : **Olivier Walczak**
Mixeur : **Julien Perez**
Directeur de production et post-production : **Cédric Ettouati**
Coiffure & Maquillage : **Simon Livet**
Régie : **Rachid Ait Ali**
Décoration : **Erwan Le Gal, Célia Marolleau**
Producteur : **Jean Bréhat** – Tessalit Productions
Productrice : **Mathilde Leite** – Vilanova Productions
Coproducteurs : **Bertrand Faivre & Vincent Gadelle** – Le Bureau Films
Avec le soutien :
CNC – Avance sur recettes (1er collège)
Association Avec les survivant.es / BeBrave France
Antoine Laval et **Shulamit Shoshana**
Production déléguée : Tessalit Productions
Coproducteurs : Vilanova Productions, Le Bureau Films
Distribution France : Nour Films
Ventes internationales : The Bureau Sales